

NOTRE PRATIQUE EST UNE ESCROQUERIE LACAN

Depuis quelques jours, la phrase de Lacan « Notre pratique est une escroquerie » circule beaucoup : dans les commentaires à propos de l'amendement 159, dans des prises de position publiques. (France novembre 2025)

Elle est régulièrement brandie comme une preuve que "Lacan lui-même a reconnu que la psychanalyse était une arnaque".

Remettons-la un instant à sa place.

1. Une auto-critique radicale, pas un aveu de fraude

La citation, souvent tronquée, vient d'une séance du 26 janvier 1977. On lit :

« Notre pratique est une escroquerie. Bluffer, faire ciller les gens, les éblouir avec des mots qui sont du chiqué... Du point de vue éthique, c'est intenable, notre profession. (...) Je crois que Freud a raté son coup. C'est comme moi, dans très peu de temps, tout le monde s'en fouta de la psychanalyse. »

Prise au pied de la lettre et isolée, elle est parfaite pour les pages militantes anti-psychanalyse : Lacan avouerait enfin qu'il trompe ses patients.

Lue dans le fil de son enseignement, c'est tout autre chose qui se joue.

Lacan n'a jamais été tendre ni avec la profession, ni avec lui-même, ni avec sa propre école. Quand il parle d'« escroquerie », il pointe le risque structurel de la position de l'analyste :

- le risque de se faire passer pour celui qui sait – ce que veut le sujet, ce qu'il "est", ce qu'il "doit faire" ;
- le risque de jouer de la parole comme d'un pouvoir, d'"éblouir avec des mots", de produire un effet de fascination plutôt qu'un travail ;
- le risque de s'abriter derrière le titre ("analyste", "maître") pour ne jamais interroger ce qu'on fait vraiment.

Quand il dit : « Du point de vue éthique, c'est intenable, notre profession », il ne liquide pas la psychanalyse :

il dit à quel point cette place est dangereuse si on ne la travaille pas sans cesse.

C'est une manière, très lacanienne, de mettre le feu sous le fauteuil de l'analyste, pas une confession de charlatanisme au sens vulgaire.

2. "Freud a raté son coup" / "Tout le monde s'en fouta de la psychanalyse"

Pris comme slogan, ça donne : « Freud s'est planté, la psychanalyse va disparaître, circulez. »

Mais ce que Lacan interroge, c'est :

- la capacité de la psychanalyse à rester vivante dans un monde de plus en plus dominé par les discours de la science, de la technique, de la gestion ;

- le fait qu'elle est toujours menacée de devenir soit une morale (un ensemble de normes), soit une technique parmi d'autres, vendue comme un produit.

Quand il dit que Freud "a raté son coup", il ne parle pas de la valeur clinique de l'inconscient :

il parle de la place historique de la psychanalyse. Elle n'est pas devenue ce que Freud imaginait ; elle n'a pas "transformé la civilisation" comme il l'espérait.

Et, dit Lacan, il y a une réelle possibilité que la psychanalyse devienne marginale, oubliée, parce qu'elle est profondément à contre-courant des discours dominants.

Ce n'est pas un reniement, c'est un constat lucide :

si la psychanalyse ne se remet pas sans cesse en question, si elle se fossilise, si elle se transforme en dogme ou en produit, alors oui, "tout le monde s'en fouta".

3. Ce que ça change, concrètement, pour nous aujourd'hui

Lire cette phrase comme "preuve que la psychanalyse est une escroquerie", c'est confortable : on n'a plus à se coltiner la critique qu'elle adresse :

- à la profession,
- aux dispositifs,
- et à chacun de nous dans notre façon d'exercer.

La prendre au sérieux autrement, c'est :

- reconnaître que la position de psy (analyste ou non) expose toujours au risque de jouer au maître, d'abuser de la position, de se protéger derrière le jargon ;
- se rappeler que, du point de vue éthique, notre pratique n'est jamais assurée une fois pour toutes : elle exige un travail permanent sur ce que nous faisons de la parole de l'autre ;
- refuser de transformer la psychanalyse en église, mais refuser tout autant de la balayer d'un revers de main en la réduisant à une escroquerie pure et simple.

On peut très bien ne pas être d'accord avec Lacan, ne pas se reconnaître dans la psychanalyse, préférer d'autres références.

Mais s'emparer de cette phrase comme d'un "aveu" définitif, c'est faire exactement ce qu'il combat : prendre quelques mots, les sortir de leur contexte, et s'en servir comme arme, plutôt que comme occasion de penser.

Dans le contexte actuel – amendement 159, débats publics, tribunes et billets en rafale – il nous semble important, à EnjeuxActuelsDeLaPsychologie, de rappeler ceci :

- critiquer les dérives de la psychanalyse, ses usages asilaires, ses dogmatismes, oui ;
- s'en servir comme prétexte pour évincer des services publics toute une orientation du soin qui travaille avec l'inconscient, l'histoire, les traumas, les conflits, non.

Ce qui est en jeu dépasse largement une phrase de Lacan :

C'est la place qu'on laisse – ou pas – à des pratiques qui ne se réduisent pas à quelques protocoles standardisés, dans un système de soin déjà largement gouverné par les logiques de gestion et de rentabilité.